



HAL
open science

Andrea Staid, Abitare illegale. Etnografia del vivere ai margini in Occidente, Milan, Edizioni Milieu, 2017, 181 p., non traduit en français

Paolo Stuppia

► **To cite this version:**

Paolo Stuppia. Andrea Staid, Abitare illegale. Etnografia del vivere ai margini in Occidente, Milan, Edizioni Milieu, 2017, 181 p., non traduit en français. Terrains/Théories, 2021, 14, 10.4000/teth.4049 . hal-03537658

HAL Id: hal-03537658

<https://hal.science/hal-03537658v1>

Submitted on 10 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Andrea Staid, *Abitare illegale. Etnografia del vivere ai margini in Occidente*, Milan, Edizioni Milieu, 2017, 181 p., non traduit en français

Paolo Stuppia



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/teth/4049>

DOI : 10.4000/teth.4049

ISSN : 2427-9188

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Ce document vous est offert par Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne



Référence électronique

Paolo Stuppia, « Andrea Staid, *Abitare illegale. Etnografia del vivere ai margini in Occidente*, Milan, Edizioni Milieu, 2017, 181 p., non traduit en français », *Terrains/Théories* [En ligne], 14 | 2021, mis en ligne le 15 décembre 2021, consulté le 25 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/teth/4049> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/teth.4049>

Ce document a été généré automatiquement le 25 décembre 2021.



Les contenus de Terrains/Théories sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Andrea Staid, *Abitare illegale.* *Etnografia del vivere ai margini in* *Occidente*, Milan, Edizioni Milieu, 2017, 181 p., non traduit en français

Paolo Stuppia

- 1 Qu'ont en commun un camp de gens de voyage dans la banlieue de Milan, un éco-village au beau milieu de la forêt californienne, une maison occupée à Barcelone, un *Wagenplatz*¹ berlinois, la fameuse « Jungle » de Calais ? Il s'agit dans leur ensemble de formes d'habitat illégal, le plus souvent auto-construites, qui permettent à Andrea Staid, professeur d'anthropologie culturelle auprès de la Nouvelle Académie des Belles Arts (NABA) de Milan, d'aborder la question de la vie aux marges en Occident.
- 2 Dans cet essai de 180 pages environ, agrémenté de nombreuses illustrations et photographies, le chercheur propose une ethnographie résolument subjective :
j'ai beaucoup voyagé ces dernières années dans le sud-est asiatique. [...] Ce qui m'a étonné là-bas c'est le nombre d'autoconstructions, [...] mais aussi le sens donné à la maison, [...] qui fait toujours partie de la famille et vice-versa. [...] [J'ai aussi découvert qu']en Amazonie occidentale, les Urarina considèrent la maison comme un être vivant. [...] Une question me travaillait alors de plus en plus : et « chez nous » ? Vivons-nous tous dans des appartements que nous n'avons ni conçu, ni construit ? Il n'a pas été difficile de trouver des réponses : il m'a suffi de mieux observer la réalité qui m'entourait, car de milliers de possibilités d'habitat informel se trouvaient souvent déjà sous mes propres yeux (p. 13-15)
- 3 Entre 2014 et 2016, Staid séjourne ainsi dans plusieurs lieux de vie qui, bien que différents entre eux (ruraux ou urbains, résultant d'un choix, telles les communautés, ou d'une nécessité, comme les camps de migrants), partagent la caractéristique commune d'abriter « des hommes qui *font* leur habitat, aussi bien au sens théorique que pratique » (p. 16).
- 4 En effet, selon l'auteur, habiter est avant tout une « expérience humaine » (titre du premier chapitre) : après avoir dressé une brève histoire des formes et des matériaux

de construction du paléolithique à nos jours, où est mise en évidence une triple interaction – ressources naturelles / habitat, classe sociale / habitat, classes dangereuses / lois sur l'habitat depuis la Révolution industrielle (p. 26-31) – Staid examine le concept de « marge occidentale » actuelle. « Pendant des millénaires – écrit-il – les habitants de la Terre ont bâti leur propre maison. [...] La construction, l'agriculture, le tissage sont des techniques indispensables à l'homme, transmises de génération en génération. L'histoire de l'habitat humain, constituée d'architectures anonymes, n'a jamais été racontée » (p. 33) : pourtant, cette « architecture vernaculaire » ne répond pas seulement à l'exigence pratique de « trouver un refuge, mais aussi [à celles] de se constituer une identité, d'avoir une position sociale et des plaisirs » (*ibid.*). C'est peut-être la raison principale pour laquelle, depuis le XIX^{ème} siècle l'autoconstruction a été largement interdite, réprimée, identifiée comme source d'insécurité et d'insalubrité.

- 5 Or, selon Staid, les bouleversements actuels, tout à la fois démographiques, politiques, économiques et climatiques impliquent un changement radical de perspective : l'architecture « spontanée, illégale, a-légale et informelle » (p. 34) constituerait – dans sa multiplicité et « dans les interstices de la globalisation »² (*ibid.*) – une alternative au « bâti centralisé et hégémonique », défini par des formes architecturales bien précises (maisons/appartements familiaux, immeubles de bureaux, complexes industriel/éducatif/agro-industriel, p. 33-34), responsable à la fois de la dégradation des relations humaines et de celles de l'homme avec le milieu naturel (p. 34-35). L'auteur établit ici un parallèle avec la « iatrogénèse sociale » telle que définie par Ivan Illich dans *Némésis médicale*³ : plus les connaissances architecturales se sont consolidées et standardisées, plus les conséquences sur l'environnement et sur les populations ont été néfastes.
- 6 Les chapitres suivants traitent chacun d'un type d'habitat particulier – à l'exception du cinquième – allant du village rom (deuxième chapitre, focalisé plus particulièrement sur l'exemple de *Le Rose*, en banlieue milanaise, p. 49 à 56) à la bidonville (sixième chapitre) en passant par le *squat* en ville ou à la campagne. La comparaison (diachronique ou synchronique) n'est pas absente, mais souvent cachée entre les lignes ou les notes de bas-de-page, mobilisant une bibliographie qui se distingue tant par son ampleur que par son caractère pluridisciplinaire.
- 7 Staid alterne plus ou moins régulièrement retours socio-historiques, descriptions, observations et extraits d'entretien : dans le troisième chapitre, par exemple, il commence par énumérer les différents mouvements de *squatters* qui se sont succédés en Europe depuis les années 1970, notamment en Angleterre, Allemagne, Espagne et Italie, en mobilisant quelques archives (tracts, affiches, photos d'époque en particulier, p. 63-69) ; il se focalise ensuite sur deux cas emblématiques où il a lui-même séjourné, Milan et de Barcelone, en laissant une large place à la « parole des *squatters* » (p. 77-97). Nous pourrions toutefois lui reprocher de manquer quelque peu d'analyse, en déduisant plus largement les conséquences anthropologiques des situations observées.
- 8 Il en va de même pour le chapitre d'après, consacré aux éco-villages, communes et *Wagenplatz*, où sont présentées côte-à-côte des réalités aussi différentes que la commune néorurale libertaire d'Uropia (Pouilles, Italie, p. 108-112), *Tepee Land*, un village de tentes en plein cœur de Berlin (p. 112-117), le *Wagenplatz* de Kreutzberg, toujours dans la capitale allemande (p. 124-126) ou encore la communauté religieuse d'Agognate (Piémont, Italie, p. 118-123). Malgré leur diversité, ces collectifs d'habitants auraient pour point commun d'« être en conflit direct avec les standards capitalistes

occidentaux [...] et de se réapproprier quotidiennement la sphère du *faire* »⁴ (p. 127), une notion plus particulièrement abordée dans un cinquième chapitre consacré à l'autoconstruction.

- 9 Staid mobilise ici les travaux de différents chercheurs, surtout en architecture – les théoriciens de l'autoconstruction britanniques Brian Richardson et John May – mais venant aussi d'autres horizons (le physicien et activiste non-violent italien Antonino Drago, par exemple), pour corroborer deux thèses principales. D'une part, l'« architecture vernaculaire, par nature, emploie[rait] des matériaux facilement repérables sur place ; elle [serait] donc définie par les caractéristiques géologiques, climatiques et écologiques de la région » (p. 130). L'auteur semble ici renvoyer aux thèses du mouvement biorégionaliste américain, rencontrant une attention particulière en Italie depuis les années 1970, bien qu'il n'en fasse pas mention directement⁵. D'autre part, l'architecture vernaculaire déconstruirait – dans les faits – les trois phases qu'a connu l'architecture occidentale depuis le XIX^e siècle, à savoir
1. L'expropriation : la maison moderne devient un bien exclusif que seulement une minorité peut se permettre, laissant aux autres l'aspiration de pouvoir y bénéficier sans que cela ne se concrétise ; [...]
 2. La polarisation, lorsque des institutions étatiques, les *Instituti Autonomi delle Case Popolari*⁶, commencent à intervenir [...]
 3. La démocratisation, dans l'après-guerre, où est proposé le mythe de la maison moderne pour tous, ce qu'a *posteriori* constitue une véritable illusion (p. 131)
- 10 Plusieurs exemples sont donnés par l'auteur, de celui de l'autoconstruction d'un éco-village dans les bois près de Weed (Californie du Nord, p. 135-144) aux expériences de reconstruction illégale, autogestionnaire et éco-orientée après les tremblements de terre italiens au Frioul en 1976 ou en Emilie-Romagne en 2012 (p. 145-152). Selon Staid, reprenant la parole d'une enquêtée, « l'autoconstruction pour s'autoconstruire [soi-même] » serait en effet « encore plus important après une tragédie naturelle : [...] l'État ne devrait pas avoir son mot à dire » (p. 145).
- 11 De tragédie, mais d'une autre nature, cette fois-ci humaine, il est question dans un dernier chapitre, consacré aux bidonvilles et camps de migrants. L'auteur souligne tout d'abord le caractère plus que séculaire des *slums* urbains, en pleine expansion depuis l'avènement des mégapoles contemporaines : environ 54 millions de personnes y vivaient en occident, contre un milliard à l'échelle globale, selon un rapport récent (p. 159). Aux populations traditionnellement résidentes dans ce type d'habitat marginal se seraient ajoutés, ces dernières années, les migrants fuyant les guerres au moyen-Orient et en Afrique. Vintimille à la frontière française, la « jungle » de Calais ou Foggia, dans les Pouilles, sont autant d'exemples de ces nouveaux bidonvilles, où, malgré les drames, se développent également des formes d'alternative : que l'on pense par exemple à *Radio Ghetto*, à Foggia, une expérience associative d'écoute et de transmission de la parole des migrants depuis l'un des quatre campements que compte la ville (p. 160-161).
- 12 L'auteur, reprenant les thèses classiques de l'école de Chicago, en conclut à une « nouvelle mosaïque urbaine » (p. 174), agrémentée à la fois par de nombreuses innovations et par ces expériences pour le moins dramatiques : la ville deviendrait un lieu où « cherche[r] un refuge, une maison, un lieu collectif, un permis de séjour, un droit à la citoyenneté ; [où] invente[r] des alternatives, [où] libère[r] et occupe[r] des territoires, [où] crée[r] des espaces d'interaction et de nouvelles sociabilités » (*ibid.*). Nous retrouvons ici tout le sens de la démarche ethnographique de Staid :

il ne s'agit pas d'une simple vision mythique des pratiques marginales, par ailleurs contre-productive, mais d'un témoignage, d'un parcours de recherche ethnographique de ce qui se déplace en dehors des schémas dominants, sans tomber autant que possible dans le romantisme ou la banalisation. Je suis conscient qu'il n'existe pas de manière « exacte » d'habiter le monde, raison pour laquelle j'ai tenté de raconter les expériences de ces hommes et de ces femmes qui projettent et construisent des pratiques de résistance et des nouveaux lieux de vie aux marges en Occident (*ibid.*)

- 13 On pourrait contester à l'auteur, une fois de plus, un empressement et un descriptivisme excessifs dans et de cette entreprise ; néanmoins, les nombreux renvois bibliographiques, l'originalité de l'angle de comparaison – bien qu'implicite, comme souligné auparavant, architectural en l'occurrence – ainsi que la subjectivité de la démarche, jamais cachée, toujours assumée, nous permettront d'apprécier positivement la parution de cette ethnographie qui se présente comme une introduction pour toutes et tous celles et ceux qui voudraient initier un travail d'investigation des alternatives concrètes qui se développent dans les « interstices de la globalisation » contemporaine.

NOTES

1. Lieux de rassemblement de camions.
2. Staid semble ici se référer, sans la citer, aux travaux de TSING Anna L., en particulier *Le champignon de la fin du monde. Sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*, Paris, La découverte, 2017 pour l'édition française.
3. ILLICH Ivan, *Némésis médicale. L'expropriation de la santé*, Paris, Seuil, 1975.
4. A titre de comparaison sur le *faire*, voir LALLEMENT Michel, *L'âge du faire. Hacking, travail, anarchie*, Paris, Seuil, 2015.
5. Sur l'histoire de ce courant écologiste radical encore peu connu en France, voir ROLLOT Mathias, *Les territoires du vivant. Un manifeste biorégionaliste*, Paris, F. Bourin, 2018.
6. L'équivalent des offices HLM en France.

AUTEUR

PAOLO STUPPIA

Paolo Stuppia est sociologue et politiste, chercheur associé au CESSP (Université Paris 1-CNRS-EHESS). Ses travaux portent essentiellement sur les mouvements sociaux, la jeunesse et les marges politiques. Il co-dirige actuellement un projet de recherche international consacré à l'analyse des utopies du *back-to-the-land* (« retour à la terre ») aux États-Unis, dans lequel la comparaison - diachronique et synchronique - joue un rôle de premier plan.